

C'est bien comme ça ?

étude des constructions en *comme*

Paul Cappeau* & Marie Savelli**
*Université de Poitiers
**Université Stendhal, Grenoble

Les travaux sur *comme* sont nombreux. Ils peuvent porter soit sur la globalité des constructions (Damourette & Pichon, 1911-1950), soit sur des constructions particulières (Valli, 1981), ou encore s'intéresser à certains effets de sens (Delabre, 1984). Et l'intérêt pour ce morphème ne faiblit toujours pas (Portine¹, 1996 ; Halmoy, 1997).

D'un point de vue synchronique, les constructions en *comme* présentent deux caractéristiques qui facilitent leur observation : elles se rencontrent assez fréquemment et elles peuvent être collectées au travers d'un morphème unique, ce qui permet une recherche rapide par concordancier. Il devient dès lors possible d'explorer diverses banques de données orales² pour constituer un corpus conséquent afin d'établir un classement des constructions en *comme*. La répartition brute dans les corpus est présentée dans le tableau ci-dessous :

¹ Portine (1996) résume les arguments de Damourette & Pichon (tome 7) et montre la difficulté d'analyse de *comme* à partir d'une citation du DGLF « Nous trouverons (...) devant nous deux sortes de problèmes : l'un sémantique, dû à l'apparente diversité des sens de *comme*, ici confrontant, là temporel, ailleurs causal ; l'autre proprement grammatical, dû à la diversité de constitution des chaînons qu'introduit *comme* » (§3121).

² Pour ce travail nous avons utilisé les recueils suivants : POI 95 (Hommes politiques lors d'émissions de radio), POI 96 (Recettes) et POI 96 (Guides en situation professionnelle), POI 97 (Résumés de films), GRE 96 (Interviews sur des sujets divers) et GRE 97 (Locuteurs de 20 ans s'exprimant sur la langue) recueillis respectivement à Poitiers (POI) et à Grenoble (GRE), soit un total de 300 000 mots.

Corpus	Nombre de mots	Nombre de <i>comme</i>	%
<i>POI 96 Guides</i>	32 265	57	0,17
<i>POI 95</i>	55 474	134	0,24
<i>POI 97</i>	47 931	145	0,30
<i>POI 96 Recettes</i>	31 339	102	0,32
<i>GRE 96</i>	107 320	375	0,34
<i>GRE 97</i>	52 892	194	0,36

La fréquence d'apparition de *comme* n'est pas indifférente. Elle semble reliée aux situations enregistrées. Deux séries se distinguent : les guides en situation et les interviews d'hommes politiques qui usent de moins de constructions en *comme* (jusqu'à deux fois moins) que les autres locuteurs et les autres situations retenus.

Un grand nombre d'auteurs qui se sont intéressés à cette forme axent leurs préoccupations sur la « nature » de ce terme introducteur³. Tel ne sera pas notre souci, nous nous centrerons sur le fonctionnement syntaxique externe des constructions introduites par *comme*. Notre contribution s'appuiera sur deux éléments nouveaux : pour les données, nous utiliserons essentiellement des réalisations attestées en français parlé – ce qui permettra des comptages – pour l'analyse de certains faits, nous tenterons quelques prolongements macro-syntaxiques.

Cette description, avec une orientation fortement syntaxique, visera à fournir les grandes lignes de classement des énoncés utilisés. Elle portera sur des exemples tels que :

et maintenant ce fromage se vend **comme** du petit pain (POI 96-R)

dans ce cas-là **comme** il y a de la de la pâte par dessus comment comment ça cuit au milieu (POI 96-R)

Le recueil des données ne pose pas de réel problème. La seule incertitude rencontrée concerne une concurrence, déjà ancienne, entre *comme* et *comment*⁴. L'hésitation tient parfois à des difficultés de discrimination, liées à un contexte phonologique particulier :

en deuxième ou en première langue ça dépend /**comme**, **comment**/ on voit les choses (GRE 97)

³ L'index de Le Goffic (1993) renvoie ainsi aux deux catégories suivantes : *adverbe exclamatif* et *conjonction*, qui couvrent l'ensemble des emplois.

⁴ Brunot (1905-1953) indique dans le tome III (qui porte sur les années 1600-1660) que l'usage de *comme* dans l'interrogation indirecte, commenté par Vaugelas, s'est prolongée « beaucoup plus tard ».

Pour trouver de vrais cas non standard, il aurait fallu élargir les recherches à d'autres corpus du G.A.R.S. Un rapide sondage n'a fourni qu'un nombre réduit d'exemples. Le premier montre une hésitation immédiatement corrigée :

je vais te dire **comme** euh **comment** il s'appelle - Pas- Pasqua Pasqua (CG)

Les deux suivants, pris chez le même locuteur, sont bâtis de façon semblable, et sont généralement décrits comme des méridionalismes⁵ :

mon neveu il a fait une villa il faut voir **comme** elle est grande elle lui est revenue hê hê la moitié prix (Maçon)

il faut voir **comme** c'est tenu dedans (Maçon)

Une première approche « externe » portera sur le lien syntaxique qu'entretient la séquence en *comme* avec le reste de la construction verbale. Ce classement initial⁶ peut être affiné dans deux directions : d'une part, détailler les catégories qui peuvent régir la construction en *comme* ; d'autre part, déterminer s'il existe, à un niveau macro-syntaxique⁷, des regroupements réguliers entre les CV et les séquences en *comme*.

Seront d'abord traitées les organisations autonomes de type « noyau », qui constituent ce que les grammairiens ont classé dans les tournures exclamatives. Par la suite, nous analyserons les séquences en *comme* qui ne présentent pas cette autonomie. La première subdivision portera sur le caractère associé ou régi des constructions en *comme*. On disposera ainsi d'une bipartition très générale : les constructions en *comme* associées à la construction verbale et les constructions régies. Pour ces dernières, la catégorie rectrice (verbe ou nom) constituera un facteur pertinent. On aboutit donc à quatre grandes possibilités de classement pour ces constructions en *comme* : la réalisation en tant que noyau, puis celles associées, celles dans la rection d'un verbe, et enfin les séquences dans la rection d'un nom.

⁵ Encore que l'exemple suivant, rencontré à l'écrit, puisse laisser subsister un doute sur le sérieux de cet étiquetage:

La suite est plus intéressante. La suite établit *comme* le petit monde du livre a franchi un pas dans son adhésion à ces vicieuses stratégies promotionnelles auxquelles nous a longtemps rompus l'industrie cinématographique (je songe, par exemple, à un Bernard-Henri Lévy sélectionnant ses critiques de son long métrage mexicain). (Libération. 9-04-98. p. IX).

⁶ Nous avons voulu présenter l'ensemble des constructions relevées dans notre corpus. Certaines sont déjà bien connues, leur description sera donc peu développée.

⁷ Blanche-Benveniste *et al.* (1990).

1. Les énoncés noyaux

Nous regroupons, sous cette terminologie, les énoncés du type :

comme c'est compliqué toutes ces démarches (FI)

(il vous envoie ce gâteau) **comme** c'est gentil de sa part (GRE 96)

que l'on rencontre de manière récurrente à l'écrit et qui sont traitées dans les tournures exclamatives. Dans les corpus oraux utilisés, leur présence a été peu repérée, peut-être parce que les situations d'enregistrement retenues s'avéraient peu propices à leur apparition.

Au plan morphosyntaxique, ces noyaux se caractérisent par leur autonomie et des contraintes distributionnelles et fonctionnelles. Les séquences en *comme* sont nécessairement verbales. Les exemples suivants, non verbaux, ne se rencontrent pas à l'état isolé, ils doivent être raccrochés à une autre séquence pour former un énoncé acceptable :

***comme** imbécile [noyau]

***comme** un grand bruit [noyau]

comme imbécile tu te poses un peu là [préfixe + noyau]

Des contraintes entravent le choix des modalités. Ainsi, il est exclu d'envisager une modalité interrogative :

***comme** est-elle belle

***comme** fait-il froid

Le cumul de deux noyaux de ce type est tout à fait envisageable :

Oh ! grand-mère, **comme** tu as de grandes oreilles, **comme** tu as de grands yeux !

Comme l'avaient déjà relevé Arrivé, Gadet & Galmiche (1986) l'élément *comme*, dans ce cas, opère une sélection lexicale sur sa portée. Les termes qu'il affecte doivent pouvoir être interprétés comme graduables :

comme il est beau, gentil, odieux...

***comme** il est municipal, titulaire, médecin, professeur

Cette sélection dépasse la répartition en catégories. Un nom tel que « fonctionnaire » est envisageable dans un contexte où l'énoncé *il est très fonctionnaire (par son comportement...)* le serait aussi :

comme il est fonctionnaire

Enfin, au plan prosodique, le caractère autonome de l'énoncé noyau, confirmé par une courbe mélodique de type englobant à l'oral, n'est pas exclusif de ce type de formulations. On la retrouve dans un grand nombre de figures de type macro-syntaxiques. Les représentations de F_0 montrent que, dans les constructions noyaux, l'attaque sur *comme* est plus accentuée et la courbe mélodique se termine par un schéma ascendant. Il s'agit là de deux caractéristiques de ces organisations.

2. Constructions associées

A côté des énoncés de type « exclamatif », la construction qui incorpore *comme* peut trouver un autre statut syntaxique : celui d'associé. Les constructions en *comme* regroupées dans ce paragraphe, présentent les caractéristiques suivantes :

- pas de possibilité d'extraction :
comme tout marche par informatique il décide de mettre un virus (POI 97)
* c'est **comme** tout marche par informatique qu'il décide de mettre un virus
 - pas d'équivalence avec une proforme :
c'était beaucoup de responsabilités **comme** tu disais (POI 97)
* c'était beaucoup de responsabilités **ainsi / alors**
- L'observation de la position des séquences en *comme* permet d'envisager une subdivision en deux séries :
- les associés bloqués à gauche (en tête de la construction)
 - les associés incisives.

2.1. Les associés bloqués à gauche

Pour certains exemples, il est manifeste que la séquence en *comme* doit forcément être réalisée en tête de la construction. Celle-ci entre en concurrence avec les tournures en *vu que* ... :

- vu que** c'était moi la modéliste autant en profiter (GRE 96)
- comme** c'était moi la modéliste autant en profiter

La fréquence d'apparition des deux structures est sensiblement différente dans les corpus utilisés :

Corpus	<i>vu que</i>	<i>comme</i> ⁸
POI 95 Hommes politiques	0	2
POI 96 Recettes	1	7
POI 96 Guides	1	5
POI 97 Résumés	6	20

De plus, les constructions en *vu que* possèdent plusieurs fonctionnements et ne sont pas nécessairement bloquées à gauche :

mieux vaut dire paella **vu que** c'est un mot euh espagnol (POI 96- R)

Les constructions en *comme*, réalisées à gauche, constituent une sorte de cadre initial, de contexte préalable qui permet l'interprétation de la construction verbale qui suit :

donc **comme tout marche par informatique** il décide de mettre un virus (POI 97)

Ces séquences en *comme* possèdent un caractère nettement suspensif qui les rendent peu aptes à un emploi isolé :

?donc **comme** tout marche par informatique

Ce segment doit être joint à un autre élément pour pouvoir fonctionner de façon satisfaisante.

En termes de macro-syntaxe, on se retrouve ici dans un assemblage de type préfixe + noyau avec une première séquence (en *comme*) non autonome et qui possède une intonation montante et une deuxième partie autonome (la CV) pour laquelle la courbe mélodique change d'orientation :

comme l'A- l'Atlantique est pas très loin - on a quand même du poisson assez frais (POI 97)

comme on ne peut plus tuer aujourd'hui on insulte (POI 95)

comme l'A- l'Atlantique est pas très loin [Préfixe] on a quand même du poisson assez frais [noyau]

comme on ne peut plus tuer aujourd'hui [Préfixe] on insulte [noyau]

A la différence des structures noyaux, l'empilement de deux préfixes en *comme* ne permet pas de former un ensemble satisfaisant :

* **comme** ils en visitent beaucoup **comme** c'est pas très loin

⁸ *Comme* bloqués à gauche.

C'est bien comme ça ? Etude des constructions en *comme*

Ce statut de préfixe de la séquence en *comme* est attesté par deux propriétés : le caractère non autonome, déjà indiqué, et l'impossibilité d'apparaître en position finale. Tout déplacement de la séquence à la droite de la construction verbale rend le résultat agrammatical :

mais **comme elle a quand même pas mal bu** euh au euh au fur et à mesure
on sent qu'elle est qu'elle est quand même saoule (POI 97)

*on sent qu'elle est saoule **comme elle a pas mal bu**

comme il y a un marchand de hot-dogs en bas bon ils vont en commander
un (POI 97)

* ils vont commander un hot-dog **comme il y a un marchand en bas**

A partir du constat apporté par *comme elle a quand même pas mal bu*, va pouvoir se développer une situation évolutive marquée par *au fur et à mesure*. La séquence en *comme* ne peut servir de validation *a posteriori* à la situation présentée dans la construction verbale.

Il est parfois possible d'observer les embûches qu'un tel agencement pose au locuteur dans sa production spontanée. Dans cet exemple, la construction verbale amorcée est interrompue précocement, ce qui permet la réalisation de l'associé à l'emplacement adéquat :

et après euh le petit garçon il il **comme il avait une un animal un animal**
euh il l'a mis dans son placard et l'animal est devenu réalité (POI 97)

Le développement linéaire de l'énoncé correspond au déroulement suivant :

Associé au sujet	+ Amorce de la CV	+ Associé en <i>comme</i>	CV
le petit garçon	il il	comme il avait	il l'a mis

La mise en grille du passage permet de bien faire ressortir son organisation :

le petit garçon			il
			il
	comme il avait	une	
		un animal euh	il l'a mis

Du point de vue des catégories, les préfixes en *comme* sont le plus souvent constitués d'une construction verbale :

comme elle est toujours en retard il il faut pas s'inquiéter (POI 97)

comme je n'ai pas lu le roman est-ce que tu pourrais me raconter un petit
peu ce qui se passe (POI 97)

Paul CAPPEAU & Marie SAVELLI

comme ils sont différents euh on (n') a pas toujours le même travail (POI 96- G)

Mais d'autres catégories sont envisageables. En particulier, la proforme *ça* est attestée dans ce cadre :

comme ça les fruits euh et la mousse vont rendre un petit peu d'eau (POI 96- R)

* les fruits et la mousse vont rendre un petit peu d'eau **comme ça**

2.2. Les associés incises

Deux groupes peuvent ici être distingués selon le verbe utilisé dans la construction : des associés qui utilisent un verbe d'opinion ou de parole (*dire, croire...*) et portent sur l'énonciation, des associés de commentaires (avec notamment des choix verbaux plus disparates comme : *comme je l'ai expliqué...*).

Ces séquences, qui peuvent rappeler les incises (notamment à travers la place du sujet), possèdent une liberté de placement encore plus grande puisqu'elles peuvent même être réalisées en tête d'énoncé :

il faut arriver à faire un bouillon **comme je le disais** (POI 96- R)

parce que **comme vous dites** la politique c'est une pression de tous les instants (POI 95)

comme il l'a dit il lui a sauvé plus d'une vingtaine de fois la vie (POI 97)

Les associés de *dire* possèdent de multiples valeurs sémantiques. Ils peuvent servir à commenter un terme employé ou envisagé par le locuteur et marquer par là sa distance un peu comme le feraient des guillemets à l'écrit. Le sujet employé dans la construction permet d'identifier le « commentateur » :

ça dépend c'est chacun chacun voit euh **comme dit Géraldine** (POI 96- R)

ceux qui s'enrichissent en dormant **comme disait le Président de la République** (POI 97)

Ces énoncés peuvent aussi avoir une valeur plus générale. C'est le cas avec des sujets comme *chacun* ou *on* qui autorisent le locuteur à avancer un propos en le posant comme non soumis à discussion. C'est une opinion générale non ciblée, la doxa, qui s'exprime :

il sent très mauvais **comme chacun sait** (POI 95)

le R.P.R. c'est un peu **comme on dit** la machine à perdre (POI 95)

L'extension du sujet (et donc son degré de généralité) peut être réduite par d'autres termes de la séquence. C'est le rôle que joue ici *dans la Formule Un* :

c'est celui qui fait le meilleur temps aux essais **comme on dit dans la Formule Un** soit celui qui mène la course (POI 95)

Comme le laissent entrevoir les exemples cités, le discours des hommes politiques (POI 95) regorge d'exemples de cette sorte (et particulièrement d'associés de *dire*). Là plus qu'ailleurs, semble-t-il, les locuteurs recourent à des outils linguistiques qui jouent sur une mise à distance plus ou moins grande des propos tenus. La répartition de ces associés dans les corpus est d'ailleurs significative :

Corpus	Associés d'incise en <i>comme</i>	% ⁹
POI 95 <i>hommes politiques</i>	35	26,1
POI 96 <i>Recettes</i>	14	13,7
POI 96 <i>Guides</i>	4	7
POI 97 <i>Résumés</i>	13	8,9
GRE 96	14	3
GRE 97	16	5,2

En termes de macro-syntaxe, on trouvera donc deux sortes de configurations. Soit des enchaînements de type préfixe + noyau :

et **comme l'a dit aussi François Mitterrand** on a quand même fait beaucoup de travail en dix ans (POI 95)

parce que **comme vous dites** la politique c'est une pression de tous les instants (POI 95)

soit une suite de type noyau + postfixe¹⁰ (si l'on tient compte de l'intonation plate qui peut être celle de la séquence en *comme*) :

il faut arriver à faire un bouillon **comme je le disais** (POI 96)

on fait pas de d'omelette sans casser d'œufs **comme on dit** (POI 96)

je voudrais l'inviter à sortir un peu de l'hypocrisie **comme dirait Jacques Chirac** (POI 95)

⁹ Le pourcentage est calculé par rapport au nombre de *comme* présents dans le corpus.

¹⁰ D'un point de vue linéaire la séquence en *comme* peut occuper soit la place finale de la construction, soit interrompre la construction.

Paul CAPPEAU & Marie SAVELLI

mais nous sommes dans **comme le dit Alain Juppé** selon vous dans une logique de guerre et une logique de paix (POI 95)

La deuxième série d'associés en *comme* relève plus des phénomènes de retouches, de corrections, de commentaires que l'on rencontre fréquemment dans le discours oral (Blanche-Benveniste, 1997).

Ce groupe et le précédent, bien que très proches, ne se recoupent pas entièrement : la différence tient à la variété de catégories possibles. Dans ce deuxième cas on rencontre des SN, alors que l'ensemble précédent ne connaît que la construction verbale. Elle tient aussi au choix des verbes impliqués (plus variés ici) :

les plats les desserts + qui sont vraiment le le symb- **comme le broyé par exemple** (POI 96-R)

le premier euh récipient - qui a une forme assez arrondie pour pouvoir mettre tous les ingrédients **comme on verra tout à l'heure à l'intérieur** (POI 96- R)

c'est un couscoussier - **comme son nom l'indique** c'est pour faire du couscous (POI 96)

On retrouve les mêmes assemblages macro-syntaxiques que précédemment en préfixe + noyau ou noyau + postfixe :

ce qui est pour moi frappant c'est que **comme toujours je crois la légende se trompait** (POI 95)

le calcaire utilisé c'est encore du Lourde **comme à Notre-Dame pour les sculptures** (POI 96-G)

3. Constructions dans la rection d'un verbe

A côté des éléments associés, il existe une distribution des constructions en *comme* qui sont régies par un verbe et qui ont un comportement syntaxique bien distinct sur le modèle de :

avec euh un peu de jugeote à parler **comme eux** quoi (GRE 97)

faut voilà c'est ça il faut il faut il faut le prendre **comme une évolution normale** entre guillemets (GRE 97)

en fait le le film se termine **comme ça** (POI 97)

La séquence en *comme* peut entrer dans la valence d'un nombre réduit de verbes (*considérer*, etc.) ou occuper une place de rection compatible avec un grand nombre de verbes. Si l'on applique les tests de

reconnaissance, ces séquences présentent au moins les deux propriétés suivantes :

- elles sont équivalentes à une proforme (généralement de type *ainsi*) :
et maintenant ce fromage se vend **comme du petit pain** (POI 96)
et maintenant ce fromage se vend **ainsi**
- elles peuvent être extraites :
on va devoir s'exprimer **comme ça** (GRE 96)
c'est comme ça qu'on va devoir s'exprimer

L'élément *comme* peut être précédé d'un modifieur *presque, juste, surtout, un peu...* qui porte sur l'ensemble :

- les enfants qu'il considérait **presque comme** ses fils (POI 97)
- je parle **juste comme** les mots me viennent (GRE 97)
- tu le réalises **surtout comme** lui (GRE 97)
- et puis bon ça commence **un peu comme** ça (POI 97)

Du point de vue linéaire, on rencontre les séquences en *comme* soit après le verbe constructeur :

- on va faire **comme** si on avait tout ça sous la main (POI 96)
- des amis de tes parents tu vas pas leur parler **comme** ça (GRE 97)

soit avant le verbe, lorsqu'est utilisé le dispositif en *c'est ... que*. Dans ce cas, on ne trouve pas dans le dispositif de séquence lexicale, seule la suite *c'est comme ça que* a été rencontrée dans les corpus :

- c'est comme ça qu'**ils l'avaient appelé (POI 97)
- c'est comme ça que** s'est fait euh euh s'est fait ma négociation de stage (GRE 97)

La position en tête d'énoncé, en dehors de l'extraction, n'est pas exclue mais, en fait, on constate qu'elle n'est pas attestée dans nos corpus. Lorsque une séquence en *comme ça* est antéposée, elle n'apparaît pas avec des verbes qui construisent une place (de valence ou de rectiion) de type *ainsi* :

- comme ça** on on a l'occasion de se mettre à leur place (POI 96)
- comme ça** peut-être qu'ils en voudront plus (POI 97- R)

Une tendance « lourde » du français conduit à réaliser de nombreux éléments régis après le verbe et des éléments associés avant le verbe. Cela permet de comprendre le changement de statut de la séquence en *comme*

dans les deux énoncés successifs cités. Dans le premier cas (a), la séquence de type *comme ça* est régie, dans le second (b), elle a une valeur d'associé :

- (a) ils se voient **comme ça** tous les après-midi (POI 97)
- (b) **comme ça** ils se voient tous les après-midi

Cette tendance peut être remise en cause par des faits de prosodie bien connus par ailleurs (Sabio, 1995). Si dans le premier exemple, la proportionnalité avec *ainsi* ou *de cette façon* est satisfaisante, elle n'est pas convaincante lorsque *comme ça* est antéposé. On se retrouve plutôt avec des séquences à statut de préfixe décrites auparavant, avec une valeur énonciative, une sorte d'entrée en matière, proche de *alors*.

Lorsque la séquence est placée en tête, on peut quand même envisager d'activer la valeur régie. Pour cela, il est besoin d'un contexte favorable tel qu'un continuum intonatif sans coupure entre *comme ça* et le reste de la construction verbale ou avec une intonation « modalisante » sur *comme ça* :

- comme ça** on prépare les épinards [... et pas autrement]
- comme ça** c'est plus simple
- comme ça** c'est plus simple qu'avec les mains

Un certain nombre de verbes intègrent un paradigme *ainsi* dans leur valence (Valli, 1981). Dans les corpus, on retrouve régulièrement :

- *Considérer*
 - il est **considéré comme** le le le cancre de la famille (POI 97)
 - protection euh qui pourrait être **considérée de comme** paternelle ou je ne sais pas (POI 97)
- *Se comporter*
 - son frère le barman le patron du bar qui **se comporte comme** un garçon (POI 97)
- *S'imposer*
 - ils se demandent si l'anglais va **s'imposer comme** langue universelle (GRE 97)
- *Ressentir*
 - je l'ai pas je l'ai pas **ressenti comme** ça en voyant le film (POI 97)
- *Parler*
 - je **parle comme** les mots me viennent (GRE 97)
 - on peut **parler comme** on veut librement (GRE 97)

tout le monde **parle comme** il veut (GRE 97)

- *Traiter*

je pense que les assassins ne doivent pas être **traités comme** s'ils étaient des petits saints (POI 95)

L'ensemble où *comme* est suivi d'un nom sans déterminant présente un fonctionnement assez singulier qui doit être distingué.

que que nous reste-t-il **comme arme** la diplomatie (POI 95)

enfin tu vois c'est vraiment très cruel **comme scène** c'est c'est affreux (POI 97)

vous a- vous avez à utiliser **comme ingrédients** 250 grammes de biscuits à la cuillère (POI 96)

Diverses régularités se dégagent des exemples réunis :

- c'est un nom seul qui apparaît alors que la structure est disponible pour un SN (dépourvu de déterminant),
- la position de la séquence est assez libre, plus en tout cas que la rection habituelle qui est en général confinée après la CV¹¹,
- la qualité est considérée comme attribuée (valeur que l'on peut gloser par *en tant que*¹² ce qui n'est pas le cas dans d'autres constructions). Le Goffic (1993) parle de « valeur qualifiante ».

Un problème peut surgir dans l'analyse de ces constructions. Un premier sort doit être fait à des énoncés qui brouillent quelque peu les repères habituels et dans lesquels la présence de *comme* induit une

¹¹ On retrouve d'ailleurs dans ce cas le problème de statut syntaxique lié à la position. Ainsi dans cet exemple, la séquence en *comme* tend à être traitée comme associée :

comme économiste je n'ai jamais compris comment on peut attacher tellement de (POI 95)

¹² On a un effet de création d'un univers de discours de référence nominale, qui fixe un cadre à la séquence qui suit :

comme ami j'ai Pierre

Le sens de la séquence *comme ami* est proche de *en toute amitié*, il n'est pas équivalent à *je te dis comme ami* :

?? **comme ami** achète des wanadoo

attribution erronée de la place syntaxique¹³. Ces apparentes « anomalies » s'avèrent régulières dès qu'on y décèle des phénomènes de retouche ou d'approximation fréquents dans le discours spontané. Les exemples suivants illustrent ce cas :

je disais qu'il y avait **comme un rapport** entre le nazisme et et euh les régimes communistes (POI 97)

est-ce que vous vous déclarez **comme favorable** à la répression des islamistes (POI 97)

La position syntaxique attendue est dans ces deux cas de type P1 (soit *le* ou *ça*). La forme de l'introducteur peut faire hésiter mais devient très régulière dès lors que l'on réinsère *comme* dans la série des opérateurs qui interviennent sur un lexème (à l'identique des termes *une sorte de*, *une espèce de*, *presque*, etc.). La séquence en *comme* s'intègre tout à fait normalement dans le paradigme comme on le vérifie dans cette suite d'exemples¹⁴ :

il y avait un	rapport entre ça et ça
il y avait comme un	rapport entre ça et ça
il y avait une sorte de	rapport entre ça et ça
il y avait comme une sorte de	rapport entre ça et ça

Ces phénomènes se retrouvent dans des exemples où *comme* est suivi de *espèce* :

qu'on a trop tendance à présenter **comme** une espèce de panacée (GRE 96)

Lorsque *comme* marque bien une relation syntaxique (place de rection *ainsi*), sa présence n'a pas ce caractère facultatif :

¹³ Les énoncés dans lesquels *comme* ne marque pas de rapport syntaxique peuvent, certes, être étendus au-delà de la rection. Ainsi, il faudrait probablement prévoir une analyse parallèle pour :

et **soudain** un bruit d'explosion

et **soudain comme** un bruit d'explosion

Toutefois, c'est seulement dans le cas de séquences régies que ce phénomène a été réellement observé.

¹⁴ C'est un emploi que Ménard (1997) identifie en ancien français :

comme droit hoir de france font Pepin coronner (Berte aus grans piés, v. 91)

dans le sens de « faire couronner [comme] roi »

il le considérait **comme une sorte** de fils
*il le considérait **une sorte** de fils

4. Constructions régies par un nom

A côté des éléments régis par un verbe, *comme* peut entrer dans la réction d'un nom. Sont retenus dans ce groupe des exemples tels que :

il y a des scènes **comme ça** où il voit du sang apparaître (POI 97)

ça te permet de mener un débat **comme celui qu'on vient de mener** (POI 97)

on mettait ça dans du les dans les petits pots **comme il y a sur le** - des pots en grès (POI 96)

on a toujours évité les grossièretés les trucs **comme ça** quand on était jeune (GRE 96)

Tous peuvent être représentés par la formule :

Dét N I comme X

Trois propriétés permettent de vérifier la valeur rectionnelle de la séquence en *comme* :

- La séquence *comme X* est proportionnelle à la proforme *tel(s) / telle(s)* :
 - tu avais plein de choses **comme ça** qui qui volaient (POI 97)
 - tu avais plein de **telles** choses qui volaient
- L'ensemble du groupe *Dét N I comme X* est représentable par une proforme. Ainsi, en position de complément direct, l'équivalence se fera avec la proforme *ça* ou *le* :
 - ça te permet de mener **un débat comme celui qu'on vient de mener** (POI 96)
 - ça te permet de mener **ça**
 - ça te permet de **le** mener
- L'extraction doit porter sur l'ensemble *Dét NI comme X* et ne peut être réalisée sur un fragment de la séquence :
 - j'aurais aimé avoir **un placard comme ça** (POI 97)
 - c'est un placard comme ça que** j'aurais aimé avoir

Paul CAPPEAU & Marie SAVELLI

*** c'est un placard que comme ça** j'aurais aimé avoir

Un examen plus minutieux de la distribution de ces constructions régies par un nom fait apparaître un certain nombre de régularités qui vont être examinées.

Certaines séquences en *comme* se prêtent à deux interprétations syntaxiques au moment de l'analyse.

Il est parfois délicat de préciser avec quel élément la séquence en *comme* entretient un lien (i.e. le verbe constructeur ou un autre élément). C'est le cas dans des exemples tels que :

ils ne supportent pas qu'on pose des questions **comme ça** (GRE 97)

c'était euh bête de de garder un chien **comme ça** (POI 97)

Lorsque l'on analyse l'énoncé, on peut dans un premier temps envisager que la séquence en *comme* puisse être dépendante de l'un des deux éléments suivants : soit le lien se fait avec le verbe (relation rectionnelle de type *ainsi* présentée en 3), soit la séquence est dans la rection d'un nom. Dans les exemples suivants, on peut poser les équivalences entre :

garder un chien **comme ça** = garder un chien **ainsi**
= le garder **ainsi**

garder un chien **comme ça** = garder un **tel** chien
= **le** garder

Ces doubles analyses ne sont pas limitées aux catégories précédentes et l'exemple suivant :

les deux personnages se rapprochent tout doucement **comme ça** (POI 97)

peut, syntaxiquement, recevoir deux analyses selon l'élément sur lequel se connecte *comme ça*. Les deux possibilités se retrouvent : portée sur le verbe *se rapprochent ainsi* (*doucement, comme ça*), ou bien portée sur l'adverbe (*doucement comme vous le voyez*) :

les deux personnages se rapprochent **tout doucement**
comme ça

les deux personnages se rapprochent tout doucement **comme ça**

4.1. Des tendances sur le remplissage lexical à droite de *comme*

On trouve, à droite de *comme*, une variété de catégories :

a. Une séquence lexicale

par rapport aux autres langues **comme l'anglais** par exemple (GRE 97)
des régions **comme le Nord de la Bourgogne ou la Champagne** (GRE 96)
avec des stars de temps en temps **comme Marilyn Monroe** (POI 97)
avoir des discussions entre les états exportateurs **comme la France** (GRE 96)

b. Une proforme

qui peut connaître diverses réalisations (*ça, celui-ci, toi...*)
donc ça te permet de mener un débat **comme celui-ci** (POI 97)
c'est des élèves **comme toi** (GRE 97)
oui ça passe le soir mais il y a des épisodes **comme ça** que j'ai pas trop regardés (POI 97)

c. Une séquence verbale

Celle-ci présente différents statuts. Soit la construction verbale enchaîne directement sur *comme* :

s'ils ont des propos **comme ils tenaient** (GRE 97)

soit une conjonction (*si, quand...*) intervient. La séquence qui suit *comme* présente alors un caractère suspensif. L'association de *comme* avec cette séquence *X* permet de forger une unité *comme X* qui, dès lors fonctionne en tant que réaction d'un nom :

*quand ce sont des gens qui ont absolument aucun bien mobilier

ce sont des requêtes conjointes **comme quand ce sont des gens qui ont absolument aucun bien mobilier** (GRE 96)

des trucs qui ont fait un effet **comme si on prenait la foudre** (GRE 96)

On relève aussi le recours à la proforme *quoi* qui sert de relais entre *comme* et la construction verbale. La séquence *comme X* est organisée selon un schéma binaire (*comme quoi* + CV) dans lequel *comme quoi* n'a

pas de caractère autonome¹⁵ et doit nécessairement être suivi d'une construction verbale (ce qui serait aussi le cas si un autre relatif apparaissait) :

il y a une rumeur **comme quoi** avec la police et vous ça serait un peu la guerre (GRE 96)

il y a une rumeur **selon laquelle** avec la police et vous ça serait un peu la guerre

*il y a une rumeur **comme quoi**

*il y a une rumeur **comme** avec la police et vous ça serait un peu la guerre

On constate un déséquilibre prononcé dans la répartition des séquences qui se réalisent à droite de *comme* à l'oral¹⁶. Un rapide sondage fait apparaître que *comme ça* est, en général, le remplissage prépondérant au détriment des autres possibilités (séquence lexicale, autres proformes, séquences verbales). La seule exception concerne les interviews d'hommes politiques dans lesquelles, la proforme *ça* occupe (dans ce contexte) une place moindre :

<i>Corpus</i>	<i>comme ça</i>	autres formes
GRE 96	38 (74,5%)	13
GRE 97	12 (80 %)	3
POI 95	3 (25 %)	9

Le remplissage par une séquence lexicale produit des effets variés, notamment des phénomènes d'inclusions référentielles, déjà pointés par Delabre (1984) « l'inclusion de Dét. N2 [...] réfère à un être ou un objet particulier, dont l'existence est présupposée, dans la référence Dét. N1, qui est lui-même la réalisation d'un (ou plusieurs) sèmes génériques de (Dét.) N2 ». Ainsi dans :

ils emploient des termes **comme gazelle** (GRE 97)

une émission **comme Les Chiffres et Les Lettres** (GRE 97)

les états exportateurs **comme la France** (GRE 97)

¹⁵ On ne retient pas ici les exemples dans lesquels *comme quoi* a une valeur suspensive et peut apparaître de façon isolée.

¹⁶ Ce comptage perd tout son sens à l'écrit et notamment dans la presse écrite où la forme *ça* est peu employée.

C'est bien comme ça ? Etude des constructions en *comme*

la présupposition est établie entre les éléments (*gazelle* fait partie d'une série de termes, il sert d'exemple particulier au N1 générique ; de même, on comprend que *Les chiffres et Les Lettres* est une émission, et que *la France* est, entre autres pays, un état qui exporte).

D'autre part, ces énoncés reçoivent deux interprétations sémantiques possibles : comparaison ou exemplification, selon qu'il y a, ou non, coréférence entre N1 et N2. Dans l'exemple :

un dictionnaire **comme celui de Dauzat ou de Rostaing** (GRE 96)

On peut comprendre qu'il peut s'agir :

- soit d'un dictionnaire autre que celui de Dauzat ce qui peut se paraphraser par :

le Dictionnaire de l'Académie **comme** celui de Dauzat

le Dictionnaire de l'Académie **de même que** celui de Dauzat

L'absence de coréférence accompagne l'idée de comparaison, N2 servant d'étalon.

- soit du dictionnaire de Dauzat ou de Rostaing. La coréférence et le phénomène d'inclusion amènent plutôt l'idée d'exemplification sur N1. Il s'agit d'un dictionnaire, par exemple, celui de Dauzat.

La prédétermination joue un rôle important. Nous passons de *un NI* à valeur générique à *le NI* à valeur particulière :

un Dictionnaire **comme** celui de Dauzat ou de Rostaing

le Dictionnaire de l'Académie **comme** celui de Dauzat.

?le Dictionnaire **comme** celui de Dauzat ou de Rostaing

? un Dictionnaire de l'Académie **comme** celui de Dauzat.

4.2. Observations sur le support

Le support (i.e. la séquence nominale sur laquelle se greffe *comme X*) peut présenter, comme pour les relatives, un caractère autonome (renforcé ici par l'élément de segmentation *quoi*) :

ça aurait fait **du très bon rock'n'roll quoi** comme on n'arrive pas à en avoir (GRE 96)

ça aurait fait **du très bon rock'n'roll**

ou non autonome :

Paul CAPPEAU & Marie SAVELLI

les noms germaniques ça veut pas dire que les gens qui portent **des noms comme ça** sont des des gens qui ont du sang germanique (GRE 96)

* les noms germaniques ça veut pas dire que les gens qui portent **des noms** sont des des gens qui ont du sang germanique

Ce support se présente sous diverses réalisations détaillées ci-après.

4.2.1. Support de type SN

des dictionnaires et des ouvrages comme le dictionnaire des toponymes de la Drôme (GRE 96)

des événements comme ils se sont passés à l'époque (POI 95)

Lorsque le SN comporte un adjectif postposé au nom, la greffe peut souvent être soumise à deux analyses. La proportionnalité avec des proformes permet de repérer deux niveaux de relation de la séquence *comme X*. Il est souvent difficile, hors contexte, de choisir entre les deux interprétations envisagées.

Soit la séquence *comme X* porte sur l'ensemble du syntagme nominal qui précède :

on raconte **des histoires rocambolesques comme** celle(s)-ci (POI 97)

on raconte [**des histoires rocambolesques**] **comme** celle(s)-ci

on **en** raconte de telles

on raconte de telles **histoires rocambolesques**

dans le cadre d'**une langue compliquée [comme le français]** (GRE 97)

Soit elle entre en relation étroite avec l'adjectif. C'est alors l'ensemble *Adjectif + comme X* qui se greffe sur le nom :

on raconte des histoires [**rocambolesques comme** celle(s)-ci] (POI 97)

on **en** raconte

on raconte de telles **histoires**

dans le cadre d'une langue [**compliquée comme le français**] (GRE 97)

Le syntagme nominal est parfois réduit au seul adjectif. De tels exemples ont été étudiés par Portine (1995) : *fin comme un cheveu, vieux comme le monde*. Sur le même modèle, on rencontrera :

c'est **simple comme tout** mais ça doit être bon (GRE 96)

il a dit ma chérie tu es **belle comme le soleil et la lune** (GRE 96)

4.2.2. Support *quelque chose*

Dans les exemples oraux, c'est la proforme *quelque chose* qui est la plus utilisée dans cette position.

de religion musulmane ou **quelque chose comme ça** (POI 97)

La proforme, selon les contextes, prendra des valeurs différentes (recherche de dénomination, approximation quantitative...):

un gendarme un flic **quelque chose comme ça** un policier (POI 97)

un pays qui comme les Etats-Unis euh n'a que quatre cents ans ou **quelque chose comme ça** (GRE 98)

On traiterai de la même façon les exemples cités par Moline (1998):

il est **quelque chose comme** huit heures

Pierre gagne **quelque chose comme** dix mille francs par mois

L'approximation exclut la valeur comparative, souvent prêté à *comme*.

4.2.3. Support du type *des Ø*

On trouve aussi des exemples où le support a été lexicalement vidé. De tels énoncés sont rares dans les corpus oraux consultés:

quand il y en a **des comme vous** qui reviennent (POI 96)

5. Joncteur de liste

Ce dernier point portera sur des exemples tels que:

les maths comme le français sont des matières très importantes au bac (interview)

où *comme* a le statut de joncteur de liste (Ndiaye¹⁷, 1989). Le fonctionnement des joncteurs s'apparente à une coordination du point de vue des dépendances syntaxiques mais dépasse le cadre des conjonctions (*et, mais...*).

¹⁷ « On appellera *joncteur* de liste, tout terme ou groupe de termes qui peut être analysé comme un lien entre les différentes réalisations lexicales de la place syntaxique réitérée, et qui ajoute à la liste, une organisation hiérarchique, un effet de sens particulier ».

Plusieurs tendances apparaissent dans les corpus :

- Lorsque *comme* est joncteur, la liste est réduite à deux éléments :
autrement euh **l'œuf de caille comme l'œuf de poule** hein si tu mets pas de sel euh la coquille est difficile à enlever (POI 96)
- *Comme* semble bloqué sur le deuxième constituant. On n'a pas rencontré d'exemples tels que :
comme le français les maths sont des matières très importantes au bac
qui, avec une intonation adéquate, semblent plausibles¹⁸.
- La répétition de *comme* n'est jamais attestée :
il faut toujours en donner plus **aux bons élèves comme aux plus faibles** (CP)
* il faut toujours en donner plus **comme aux bons élèves comme aux plus faibles** (CP)

Lorsque la liste occupe la position sujet, elle peut donner lieu à des accords de type syllepse :

désormais **la voiture des ministres comme celle du Président de la république** s'arrêteront aux feux rouges (F3. 20-05-95)

désormais la voiture des ministres
comme celle du Président s'arrêteront aux feux rouges

cette équipe comme ses prédécesseurs ont toujours eu comme volonté de donner du temps au temps (C+. 25-06-95. interview)

¹⁸ Ces structures semblent d'ailleurs délicates à décrire puisque la position de la liste paraît intervenir dans l'antéposition possible ou impossible de *comme* :

comme le français les maths ce sont des matières indispensables

? ce sont des matières indispensables comme le français les maths

ce sont des matières indispensables les maths comme le français

On dispose, pour l'instant, de trop peu d'exemples attestés pour décrire plus avant cette organisation.

6. Conclusion

Le travail sur des corpus oraux a permis d'observer une grande diversité de structures et de commencer un travail de comptage qui confirme la disparité des emplois en fonction des genres étudiés.

La multiplicité des emplois de *comme* et le recours fréquent à la proforme *ça* nécessite souvent un examen détaillé des diverses constructions afin de déterminer précisément leur statut. On ne peut simplement s'appuyer sur les formes pour analyser les énoncés. Ainsi la séquence *comme ça* peut occuper une place d'associé, de rection verbale ou de rection nominale. Ce travail ne prétend pas avoir épuisé l'analyse de toutes les séquences en *comme*. Certaines gardent encore une part de mystère. Ainsi, ce dernier exemple pointe une relation de dépendance particulière entre les trois unités *Stephen King / comme ça / pareil*, sans liage avec un verbe :

Stephen King comme ça euh pareil oui il a inspiré Stephen King (GRE 96)

qui n'a pas été envisagée dans ces pages. L'intérêt pour ce morphème n'est donc pas près de faiblir.

Références

- Arrivé, M., Gadet, F., & Galmiche, M. (1986). *La grammaire d'aujourd'hui*, Paris : Flammarion.
- Blanche-Benveniste, C., Bilger, M., Rouget, C., & Van den Eynde, K. (1990). *Le français parlé. Études grammaticales*, Paris : Éditions du CNRS.
- Brunot, F. (1905-1953). *Histoire de la langue française des origines à nos jours*. Paris : Colin.
- Damourette J., & Pichon, E. (1911-1950). *Des mots à la pensée : Essai de grammaire de la langue française*. Paris : D'Artrey (7 tomes).
- Delabre, M. (1984). Les deux types de comparaison avec *comme*. *Le français moderne*, LII(1-2), 22-47.
- Halmoy, O. (1997). *Comme* : adverbe, conjonction... et préposition?. In Bilger, M., van den Eynde, K., & Gadet, F. *Analyse linguistique et approches de l'oral - Recueil d'études offert en hommage à Claire Blanche-Benveniste*, (pp. 221-228). Monographies publiées par le Centre international de dialectologie générale (Louvain). Leuven-Paris : Peeters.
- Le Goffic, P. (1991). *Comme* adverbe connecteur intégratif : Eléments pour une description. *L'adverbe dans tous ses états, Travaux linguistiques du CERLICO*, 4, 11-31.
- Le Goffic, P. (1993). *Grammaire de la phrase française*. Paris : Hachette.

Paul CAPPEAU & Marie SAVELLI

- Ménard, P. (1997). Remarques sur certains emplois de *com(me)* en ancien français. In Kleiber, G., & Riegel, M. (Éds), *Les formes du sens. Études de linguistique française, médiévale et générale offertes à Robert Martin à l'occasion de ses 60 ans*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Moline, E. (1998). *C'est juste une fille comme toi et moi* : un exemple de relatives en *comme*. De la comparaison au prototype. *Revue Romane*, 33-1, 97-86.
- Ndiaye, M. (1989). *L'analyse syntaxique par joncteurs de listes*. Thèse de Doctorat. Aix-en-Provence : Université de Provence.
- Portine, H. (1995). Fin comme (un) cheveu. *Revue de Linguistique Romane*, 59, 235-236.
- Portine, H. (1996). Représentation de la diversité des sens et des chaînons dans l'EGLF de Damourette et Pichon : Le cas de « comme ». *Langages*, 124, 85-112.
- Sabio, F. (1995). Micro-syntaxe et macro-syntaxe : l'exemple des *compléments antéposés* en français. *Recherches sur le français parlé*, 13, 111-155.
- Valli, A. (1981). Quelques constructions particulières de *comme*. *Linguisticæ Investigationes*, 2, 375-403.
- Van Hecke, T. (1998). Les actes illocutoires expressifs selon Vanderveken : quelques remarques, *Langues*. 1-2, 125-134.